

- Revue de presse -

Notre Mer



éditions de l'Aire - 2009

La Côte, 23 juin 2009.

Durant six mois, Blaise Hofmann a voyagé autour de la Méditerranée, alimentant un blog de ses impressions. Un an après, il en publie un livre.

Morges A la découverte des côtes de la Grande Bleue



La Méditerranée fait partie de notre identité. Je voulais découvrir les éléments qui rapprochent les différentes cultures autour de cette mer, dresser des passerelles entre les rives. En six mois de périple, Blaise Hofmann, Morgien d'origine, a traversé une quinzaine de pays. André-Noëlle Pot

En février 2008, Blaise Hofmann, voyageur-écrivain, quittait la Suisse pour un périple autour de la Méditerranée. Six mois de rencontres, une quinzaine de pays traversés et des centaines de textes, ses impressions de voyage, accompagnés de photos, publiés presque quotidiennement sur son blog et qui ont donné lieu à une chronique hebdomadaire dans *24 heures*. Un an après son aventure, le Morgien d'origine publie un livre, condensé de son expérience et intitulé sobrement, *Notre Mer*.

Rencontre.

Pourquoi avoir choisi la Grande Bleue comme fil conducteur de votre voyage?

Je suis plutôt quelqu'un de nordique, proche des montagnes, mais la Méditerranée fait partie de notre identité. C'est le foyer des trois grandes religions monothéistes. L'un de mes buts était de déterminer les éléments qui rapprochent les différentes cultures autour de la Méditerranée, de dresser des passerelles entre les rives. Sur la carte qui illustre mon parcours, il n'y a d'ailleurs aucune frontière tracée.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ou marqué?

L'immigration clandestine peut être très différente de l'image que l'on s'en fait. En Algérie, j'ai rencontré un jeune qui tentait d'émigrer vers l'Europe. Il avait le même âge que moi, était bien fringué et vif d'esprit. Il avait juste envie de vivre. Au Sud, tout le monde aspire à traverser ce mur qu'est la Méditerranée. Du point de vue des pays, j'ai été fasciné par l'Algérie, que j'avais déjà visité du sud au nord, et par la Libye.

Comment avez-vous vécu le fait de devoir alimenter presque

quotidiennement votre blog?

En règle générale, je prends le temps d'écrire, avec du recul. Cette écriture instantanée était donc très différente de ma manière habituelle de travailler. C'est un exercice exigeant mais un laboratoire intéressant du point de vue de l'interactivité. J'ai reçu plus de cent commentaires sur mon blog. Des conseils, des invitations, des remerciements, mais aussi des critiques. En outre, c'était la première fois que je prenais des photos en voyage. Ce périple a été au cœur de mes trois passions: le voyage, le journalisme et l'écriture. Mais je ne suis pas

sûr d'avoir réussi à faire les trois.

Et si c'était à refaire?

Je voyagerais dans l'autre sens, dans le sens des aiguilles d'une montre afin de ne pas rencontrer de problème à la frontière israélienne (ndlr: Blaise Hofmann n'a pas pu passer par Israël pour cause de manque de visa). Pour ce périple, j'en ai eu que dix jours de préparation, ce qui est insuffisant pour obtenir tous les visas. Et j'apprendrais l'arabe pour rencontrer des personnes de la campagne, avec qui je n'ai pas pu communiquer car elles ne parlent pas l'anglais.

CÉLINE BUVELOT
cbuveLOT@blacote.ch
www.blaisehofmann.com

«En définitive, je crois que je n'aime pas la mer...»

» Les étapes d'une randonnée de six mois



AIR DU LARGE

Durant six mois, Blaise Hofmann a fait le tour de la Méditerranée en tenant une chronique hebdomadaire dans 24 heures. Rencontre.

BERNARD BRIDEL

Né à Morges il y a juste trente ans, évidemment administrateur de Nicolas Bouvier, Blaise Hofmann n'est pas un novice. Ni en voyage - «Mon premier, c'était au Bénin, Javais 17 ans, mais je n'étais pas seul» - ni en écriture: il compte déjà deux ouvrages à son actif.

De février à juillet, son dernier périple a duré six mois. Six mois de voyage et de rencontres autour de la Grande Bleue. Mais six mois d'écriture, aussi, et donc de tension créatrice, au rythme d'une chronique chaque samedi dans 24 heures et de plus d'une centaine de textes sur son blog**. Interview-bilan avec un voyageur-écrivain plein de finesse et d'humour.

Avec quels sentiments achevez-vous ce périple autour de la Grande Bleue?
- Comme toujours, la joie du retour et une foule de choses à digérer, mais également une indigestion de juilletistes et l'impression désagréable de m'être souvent promené inutilement dans des décors peuplés de figurants, un sentiment de ne pas «faire

partie» qui montre peut-être que je ne suis plus porté par la même rage du voyage... En fait, je m'aperçois que j'ai voyagé «dos à la mer», en honorant les gens plus que la Grande Bleue. En définitive, je crois que je n'aime pas la mer.

- Pourquoi la Méditerranée, si vous n'aimez pas la mer?

- On a tous rêvé un jour de faire le tour de la gouille... Paul Valéry disait qu'il s'agit d'une «machine à faire de la civilisation». C'est en effet le foyer des trois monothéismes et, à mon goût, le plus complexe des environnements humains, un condensé de nos fragilités, de nos identités, de nos tiraillements et de nos lumières.

- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué?

- Peut-être passer du temps avec un jeune Algérien bien fringué, drôle et vif d'esprit, un jeune qui venait de perdre toutes ses économies en risquant sa vie pour passer en Europe, un jeune qui allait tenter sa chance sous peu... Toute la côte sud, sans exception, regarde vers le nord et ce ne sont pas la télévision, les régimes en place et la démographie galopante qui vont endiguer la tendresse.

- Parlez d'écriture: votre voyage n'avait en fait rien de touristique, puisque vous aviez cette exigence d'écrire quasi quotidiennement pour le blog. Ne se coupe-t-on pas ainsi du réel?



BILAN Quel qu'il soit, on ne sort pas indemne d'un voyage. Celui qu'a accompli Blaise Hofmann autour de la Méditerranée fut une expérience exigeante, parce que sans cesse tendue vers l'écriture. «De retour d'un tel voyage, on ne peut qu'être davantage animé par des valeurs d'ouverture démocratique, pacifiste et libertaire», assure le Morgien.

- Si il s'agissait en fait d'une expérience. On peut voyager au plus près de soi-même et des autres... sans le partager avec qui-conque. On peut écrire des livres consciencieux... qui ne touchent qu'une minorité de convaincus. J'aurais envie de m'attaquer à un médium plus interactif - blog et chronique - avec une exigence de productivité, du texte instantané et des photos. Je n'aurais jamais pris de photos en voyage.

- Que vous inspirent ce monde et cette culture arabes dans lesquels vous avez baigné et où les femmes sont quasi absentes?

- D'abord, il n'existe pas une culture arabe; un Libanais ne comprend pas l'arabe marocain. Ensuite, les femmes n'y sont pas plus absentes que sur la rive nord. Cette tendance à mettre en avant le mâle est, hélas, l'un des dénominateurs communs de la Méditerranée. Avec, peut-être, le recours au clientélisme, à la notion d'honneur et à la fibre familiale. Maintenant, l'humanité étant incompressible, tout environnement rigide verra émerger des sociétés souterraines. Il suffit de goûter aux nuits électriques du Caire pour s'en convaincre.

- A côté des vraies rencontres, internet permet d'en faire de virtuelles. Comment avez-vous géré ce phénomène?

- En plus des rencontres sur place, je recevais en effet des commentaires sur le blog et de nombreux e-mails privés, des invitations à visiter un lieu, des conseils, des coups de gaeule... Résultat, j'étais doublement au front... mais gare à la dispersion!

- Sur le plan politique, qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans cet espace complexe qu'est ce Mare Nostrum, que Nicolas Sarkozy aimerait doter d'une structure unificatrice?

- J'applaudis le projet d'Union pour la Méditerranée. Sarkozy est une grosse machine, une machine qui fait un bruit désagréable, mais une machine qui a les ressources et le combustible pour faire bouger les choses. Cette union ne se concrétisera sûrement pas du vivant de Sarkozy, mais qu'est-ce qu'un siècle par rapport à trois millénaires d'histoire méditerranéenne? De retour d'un tel



Liban: «Le Gornet as-Sawda (3090 m) domine Bécharré, le village natal de Khalil Gibran, et la mer... Au sommet, j'étais tombé nez à nez avec un troupeau de chèvres et avec Dib, un jeune berger francophone.»

«Les trois lieux qui m'ont le plus marqué se situent au Liban, en Algérie et au Monténégro. Notez bien que l'eau en est absente!»

BLAISE HOFMANN



Algérie: «Constantine, la ville des ponts suspendus, contenait la plus grande communauté juive d'Afrique; c'est la ville natale d'Enrico Macias.»

voyage, on ne peut qu'être davantage animé par des valeurs d'ouverture démocratique, pacifiste et libertaire.

- Si c'était à refaire?

- Pour obtenir les visas israéliens et libanais, il serait préférable de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre... (nldr: en provenance de pays arabes, Blaise Hofmann n'a pas réussi à obtenir les documents dont il avait besoin). Et j'apprendrais préalablement l'arabe! ■

* Billet aller simple, Ed. de l'Aire, 2006.

Estive, Ed. Zoé, 2007

** bhofmann.blog24heures.ch



Monténégro: «A Kotor, j'ai logé dans la chambre du fiston de Bossa et Sloba. Ce dernier comptait, en 2006, au nombre des 44% de Monténégrins à avoir dit non à l'indépendance.»

PUBLICATION

«NOTRE MER» AUX ÉDITIONS DE L'AIRE

La Méditerranée en notes littéraires

JEAN-MARC THEYTAZ



Blaise

Hofmann

(photo), un nom relativement nouveau dans la littérature romande mais qui depuis deux ou trois ans y a

déjà pris une place importante: avec Nicolas Bouvier, Lorenzo Pestelli, on pourrait sous certains angles le classer dans la catégorie des écrivains-voyageurs mais ses premiers écrits qui ont touché le grand public avaient trait à son expérience de berger sur un alpage de Suisse romande durant plusieurs mois. Toute une aventure existentielle, spirituelle, de découverte de l'écriture aussi, qui a su sensibiliser les critiques romands et le grand public qui lui a réservé un accueil chaleureux. Blaise Hofmann a d'ailleurs reçu le Prix Nicolas Bouvier 2008 à Saint-Malo pour «Estive», carnet de route en haute vallée alpine. Il est également l'auteur d'un récit de voyage en Asie et en Afrique «Billet aller simple» et d'un roman «L'assoiffée».

Aujourd'hui les Editions de l'Aire publient un nouvel ouvrage de Blaise Hofmann intitulé «Notre mer» avec une préface de Serge Michel.

Goût de l'aventure. Ce livre relate les pérégrinations de l'auteur qui en 2008, durant six mois, a cheminé autour de la Méditerranée: de cette aventure il en a retiré des «impressions» photographiques et littéraires, au rythme hebdomadaire dans le quotidien 24 Heures et sur un blog. Ainsi le lecteur peut partir à la découverte de Barcelone, Marseille, Athènes, Zagreb, Tirana... apprendre à connaître des peuples différents, avec des sensibilités multiples, des us et coutumes plurielles. Ainsi de

l'Espagne aux Balkans, en passant par l'Algérie ou le Liban, Blaise Hofmann a visité les milieux les plus éloignés les uns des autres, côtoyé les gens les plus hétéroclites et originaux. Comme nous le dit Serge Michel le livre peut parfois donner le tournis: «des villes, les gens, les hôtels, les frontières et les idées se bousculent dans un «vite vu bien vu» qui donne parfois envie de se poser en imaginant les livres qu'il y a en germe dans ces notes cybernétiques. L'auteur lui-même en reste perplexe et se dit aujourd'hui guéri des voyages avant la prochaine rechute...».

Et pourtant dans ce panorama de 200 pages de textes et de photos on peut retrouver une réalité bien vivante de ces régions avec la misère et la décrépidité du Sud et ses «espoirs» de s'en sortir, la «suffisance» des touristes, la position ambiguë de la Turquie qui aimerait adhérer à l'Union européenne et qui fait partie d'une civilisation musulmane, la multitude de problèmes et de préoccupations qui différencient les populations qui vivent autour de la Méditerranée...

Les photos pourraient être celles d'un reporter en quête de «quotidien» et de vécu, avec la rencontre des gens simples, de tous les jours, au coin d'une rue ou dans un bistrot. Des scènes «évidentes», spontanées, vraies qui racontent le monde d'autour de la Méditerranée. Les textes eux peuvent être descriptifs et poétiques à la fois, avec des détails, des nuances et une grande sensibilité; quelques fois ils correspondent presque à des textes parlés, avec un style elliptique, rapide, presque télégraphique. Bref, un voyage coloré et animé, riche d'enseignements et de partages....

«Notre mer» par Blaise Hofmann, aux Editions de l'Aire.

Blaise Hofmann dans le quartier des éboueurs chrétiens du Caire

BOURLINGUE

L'écrivain nous entraîne d'abord chez des Coptes trimant dans la crasse. Après la chicha du soir, nous voyageons au son du *daf* en ville musulmane.

MICHEL RIME LE CAIRE

L'exploration débute-t-elle chez Abu Tarek, rue Champollion, champion du *koshari* (macaronis, riz et lentilles avec sauce rouge aux légumes)? À la terrasse d'El Takepa, où nous le mangeons alors que les airs occidentaux de *downtown* s'évanouissent dans le gargouillement d'une forêt de narghiles? Ou dans le taxi crasseux qui s'extirpe du frottoir routier pour nous déposer aux portes de Zabeleen, le quartier des éboueurs coptes?

Blaise Hofmann, qui tient le samedi la chronique *Notre mer* dans *24 heures*, n'est pas un touriste ordinaire. «J'aime faire le pont entre les deux rives de la Méditerranée. En Espagne, je me suis intéressé aux Africains du Nord. En Algérie, aux Harkis ici, cette communauté chrétienne établit le lien avec l'Europe. Des restaurants d'églises sont repoussés en Égypte et les musulmans convertis au christianisme y éprouvent de gros problèmes.»

Quelque 50 000 chrétiens vivent à Zabeleen, dans une crasse lucrative. Sans filtres à particules et à la main, hommes, femmes et enfants trient le tiers des ordures du Caire. Cannelles d'alu, confettis de papier, ferraille en tout genre, détritiques immémorables... Des capsules de plastiques se transforment en cintres.

Derrière un banc chargé d'oignons et de branches de céleri, les pieds dans les immondiocies, un petit garçon arbore «saint Georges» sur son T-shirt et sa sœur cresse un oislet dans sa main. Des chromes bibliques décorent les balcons. Tout le monde vit apparemment dans des maisons en dur, sur le toit desquelles s'accumulent d'immenses ballots d'ordures. Trafic de camionnettes surchargées et d'ânes aux charrettes cahotantes. Quant aux cochons noirs, ils bouillotent ce qu'on leur laisse.

La croix tatouée

«Les hommes portent le *galabieh* et n'hésitent pas à dire «*salam alaykoun*». Ils se distinguent par une croix tatouée sur l'avant-bras, les femmes l'arborant à la base du cou. Je ressens ici une belle énergie du désespoir innovante dans sa manière de traiter les ordures. Ils sont en phase avec le développement durable. Et les entreprises italiennes et espagnoles commanditées par Mubarak sont en pétard avec eux, parce qu'ils importent dans leur quartier tout ce qui contient une valeur à exploiter.»

Après les enfers, le paradis, c'est bien connu. Au-dessus du quartier, la colline de Moqattam abrite les églises taillées dans le roc du monastère Saint-Simon. Lauriers-roses, bougainvilliers, yuccas, palmiers et jeunes bananiers: les oiseaux sifflent les louanges du Seigneur. Du haut d'une construction neuve abritant une buvette, la vue plonge sur la cité des éboueurs. La moitié des sculptures taillées à même la paroi cre n'empêche pas les confidences. Blaise Hofmann, qui vient d'être honoré à Saint-Malo du prix Bouvier pour *Estive*, parle de son futur livre chez Zoé. «J'en suis à la cin-



VUE PLONGEANTE Le monastère Saint-Simon domine le quartier des éboueurs. Blaise Hofmann remarque: «Les châteaux d'eau font penser à New York.» Certains immeubles coulent sous les ballots d'ordures. LE CAIRE, LE 19 MAI 2008

quième ou à la sidème relocation.» La fiction paraîtra début 2009. Nous nous sommes assis sur les gradins de la plus grande des églises, à l'ombre car le soleil caïrote n'éprouve aucune timidité. «Je suis athée, mais j'aime ce lieu. Les rites sincèrement religieux m'attirent, que ce soit une cérémonie orthodoxe de quatre heures en Roumanie ou une retraite bouddhiste au Ladakh. J'admire les personnes qui ont choisi définitivement. Moi, je ne suis sûr de rien.» La conversation fait le tour de la Terre pour revenir au Caire. «J'adore cette ville... C'est une oasis d'humanité. La vie nocturne y est insensée. On se demande quand dorment les gens. En comparaison avec la Lybie, c'est vraiment le pays de la liberté. Mais tous les jeunes rêvent de partir, même s'ils se disent fiers d'être Égyptiens.»

Tout à l'heure, dans une chapelle, nous avons dérangé une tourterelle anorexique nichant sur le bras d'Abraham. En retraçant Zabeleen, on reste coi devant la seule devanture équipée d'une porte vitrée: Mobimil vend des téléphones cellulaires. Des

gosses s'intéressent un peu à nous et on nous fait de la place sur une terrasse à même la rue. C'est l'heure du thé. Plus tard, de la corniche de Moqattam, la vue sur la ville ouvre un maximum. Que de grattes-ciè! Au loin, de l'autre côté du Nil, se dessinent les pyramides. Le temps refait surface: rendez-vous est pris pour la fin de l'après-midi, *downtown*, avec Ashraf, un artiste connu du Vaudois. Il doit nous emmener assister à un *zaz*, cérémonie féminine de thérapie musicale.

Chicha pour Blaise et palabres dans la fraîcheur du soir. Un ami ethnologue nous a rejoints et aussi Hoda et Riham. La première, chevelure au vent, porte le noir en panthère occidentale. La deuxième a assorti son haut au foulard vert qui ensere ses chevilles. Toutes deux déambulent en pantalon. Anastasia, la photographe lucernoise au nom grec, nous quitte. Le temps suspend son vol et les oiseaux lâchent leur fiente au-dessus de nos têtes. Les échos de quartiers décrits par Naguib Mahfouz ou Albert Coquery remontent à l'esprit. Blaise Hof-

mann a lu, bien sûr, *L'immeuble Yacoubian*, d'Alaa El Aswany, comme des auteurs inconnus, piochés sur les blogs ou traduits dans l'édition hebdomadaire française d'*Al Ahram*. «L'approche de la littérature ici se situe davantage dans le raconté. Des histoires simples, des contes issus de la tradition orale couchés sur le papier. Mais je ne suis pas un lecteur.»

La cohorte se met en route. Comme les trottoirs sont obstrués, il est coutume de marcher sur la route. Mais attention, il faut avoir l'œil, car le danger guette. Ashraf explique: «Les gens conduisent comme ils marchent, c'est le chaos.» Surgit la ville musul-

mane, le tumulte ne baisse pas. Tout est ouvert: artisans et commerçants à l'œuvre ou au café à fumer. Les rues serpentent. On mange des douceurs au dates. Une tronçonneuse découpe une souche de bois. Les scooters sourit derrière un minaret. Blaise Hofmann s'extasie devant l'embrasure d'une porte qui a pu être sculptée à l'ère mamelouke et un balcon extravagant: «Il y a tant de merveilles autour de nous!» Dans le souk El-Silah, la musique d'un mariage nous attire. Mais les haut-parleurs grésillent et c'est le moment de mettre un terme à l'initiation. ■

klaxonner, la foule s'enroule. Blaise ondule de sa silhouette généreuse et élégante. On prend à gauche, le sol devient informel, les murs se rapprochent. Nous voici, dans une petite pièce pastiche, assis le long des murs. Les maîtresses de cérémonie chauffent la peau de leurs tambours (*daf*) sur un brasero. Incantations, percussions et invitations à la danse. C'est aussi le bal des

tache, assis le long des murs. Les maîtresses de cérémonie chauffent la peau de leurs tambours (*daf*) sur un brasero. Incantations, percussions et invitations à la danse. C'est aussi le bal des

«J'aime ces vieux Vaudois qui ont tout dans le geste»

- Vos villes préférées?
- New York, un accélérateur de vie; Paris, davantage ma capitale qui travaille au regard, qui ont tout dans le geste.
- La solitude?
- Je la vivrais mal en Suisse. En voyage, c'est un outil indispensable pour aller vers l'autre. Dans un pays accueillant

bon voisinage, le verre de blanc, la culpabilité de ne pas en faire assez. J'aime ces vieux Vaudois qui travaillent au regard, qui ont tout dans le geste.

comme l'Algérie, il m'est arrivé de fuir l'hospitalité pour retrouver un peu de solitude.

- Le prix Bouvier?

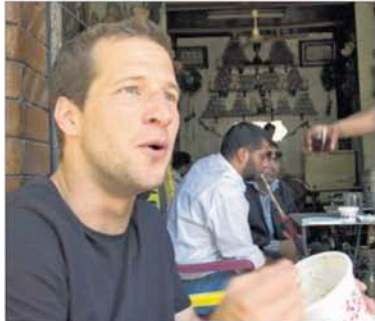
- Que le jury d'un festival de littérature vagabonde retienne le carnet d'un berger prisonnier de sa vallée montre que l'écriture a compté davantage que l'aventure, et ça me comble. M. RM

Taxi pour quitter downtown et marcher dans les rues chaotiques



DÉPART Les chauffeurs de taxis sont les rois du volant, traverser la route est en soi une aventure. Dans le quartier de Zabeleen, le sol est plutôt hasardeux. Ce n'est que dans le périmètre du monastère Saint-Simon que l'on oseille de faire attention où on pose les pieds.

ARRIVÉE Dans les ruelles de la ville musulmane, la déambulation s'avère tout aussi périlleuse, car les yeux sont pris par le spectacle des arcades ouvertes sur l'extérieur et par la folle animation qui règne. Se perdre dans un souk est recommandé. Tôt ou tard, on en ressort et hop, taxi!



Blaise Hofmann finit son repas sur la terrasse d'El Takepa, où les artistes adorent venir fumer la chicha.

Bio express

- 1978 Naissance, le 2 avril, dans une ferme à Villars-sous-Yens.
- 1996 Etudes de lettres à l'Université de Lausanne (français, histoire, psychologie).
- 2001 Grand voyage d'un an et demi à travers l'Asie et l'Afrique. Après avoir été volé, il passera un mois à Khartoum (Soudan) afin de se refaire et de poursuivre son périple, qui fait l'objet de Billet aller simple (L'Aire).
- 2004 Aide-infirmier en soins palliatifs à Rive Neuve, «une expérience très forte», puis animateur chez les sans-papiers.
- 2005 Cinq mois sur l'falpe avec des moutons, puis pigiste à L'Hebdo et au Journal de Morges.
- 2006 Écriture d'*Estive* (Zoé) et enseignement.
- 2007 Journalisme, enseignement et écriture.

Tous les samedis, retrouvez dans 24 heures une personnalité qui nous emmène à la découverte d'un lieu qui lui est cher, où elle se ressource, où elle retrouve ses racines, où elle aime partager des pensées profondes et parler des choses de la vie.

A lire: *Notre mer*, sa chronique hebdomadaire en page 9.

Retrouvez le blog de Blaise Hofmann sur: www.24heures.ch

La Liberté, 12 mai 2009.

LIVRE

Pérégrination autour de la Méditerranée

Six mois, une vingtaine de pays – une seule mer. En 2008, le journaliste et écrivain vaudois Blaise Hofmann s'embarquait pour un tour de la Méditerranée, par voie de terre, d'eau et – la faute aux visas israéliens – d'avion. Chaque jour, un billet d'ailleurs, posté sur internet et repris dans les colonnes de «24 Heures». De ce blog vagabond qui l'a mené de Carthagène à Tlemcen, de Sfax à Tobrouk et de Damas à Tirana, Blaise Hofmann en publie aujourd'hui de larges extraits sous forme d'un carnet de voyage illustré – dialogues avec les internautes compris.

Les textes ont été retravaillés, coupés, certes. Reste qu'il y en aura à qui le procédé fichera de l'urticaire, avec ce nivellement des voix, ce zapping à la volée où se télescopent voyage, tourisme, migration, exotisme et mondialisation. Vite voyagé, vite observé, vite écrit, «Notre Mer» agace pour son côté «Tintin autour de la Méditerranée». Il charme aussi par son sens de l'observation, du paradoxe qui fait sourire autant qu'il laisse perplexe. Ne pas y chercher d'analyses définitives, mais des croquis, des instantanés lettrés, curieux, légers. Et approfondir à volonté, une fois le bouquin refermé. AMO

> **Blaise Hofmann**, «Notre Mer.» Ed. de l'Aire, 211 pp.

Tribune de Genève, 13 février 2009.

LE BLOG DU JOUR



La Méditerranée. Ce blog aimerait aller contre la «remontée» des nationalismes. GAMMA

Le tour de la Méditerranée

Et pourquoi pas Bahr ar-Rûm (mer des Romains) tant qu'on y est?... Il faut l'admettre. Le titre de cette chronique grince. Il rappelle l'Union de la Méditerranée, si chère au mari de Carla Bruni. «Notre Mer» sonne latinocentriste. Pire, mussolinien! Au contraire. Ce blog aimerait aller

contre la «remontée» des nationalismes, la balkanisation des rivages, l'Europe forteresse, l'islamisme obstiné, le côté à côté devenu face-à-face. Car la Méditerranée n'est peut-être pas qu'une cicatrice. A suivre sur <http://bhofmann.blog.tdg.ch>

Blaise Hofmann

Chroniques hebdomadaires « Notre Mer »
publiées durant six mois dans le 24 Heures en 2008.

Nuit initiatique chez les soufis du Caire



C'est jour de mouled. Un quartier du Caire islamique célèbre ainsi l'anniversaire d'un saint. Au premier abord, on se croirait dans une fête foraine bas de gamme, avec des roulettes pour quadrupler sa mise, de solides balançoires d'adultes pour épater les filles et des carabines pour dégommer des poupées truffées de pé-tards...

Puis le vent frais du nord se lève. Comme une bénédiction. On perçoit alors le Souffle. Des villageois de Haute-Egypte ont aménagé leur campement dans les ruelles transversales. On salue le chef, on accepte le thé, on ronge un morceau de mouton et on accompagne de la tête les récitations coraniques.

Plus loin, un soufi extirpe un serpent d'une petite poche de tissu dissimulée sous les trois épaisseurs de ses robes cradine-gues. Les gosses prennent peur. Ensuite un fou, mais un fou heureux comme vous ne pouvez pas l'imaginer, un fou qui danse en faisant de larges cercles avec



les bras, un fou qui vole les cannes des vieux et boit dans les verres des passants. Carnaval. Des ampoules multicolores clignotent devant des tentures criardes. Hypnose. Un vieux décharné danse en équilibre sur une haute barrière métallique. Puis s'électrisent les haut-parleurs. A s'en déchirer les membranes. Maintenant coude à coude. Le mètre carré optimisé. Une femme opulente s'égosille dans un micro et éponge la sueur de son front

avec un autre serpent. A ses côtés, deux soufis se percent les joues avec du métal...

Vient l'heure d'Ahmed Bayoumy, un homme dangereux, un enchanteur, un sorcier. L'entendre chanter, c'est ne jamais oublier. Le nay, la derbouka et la sono grésillante ne sont que des instruments. Sa voix, c'est de l'art pur. Ensorcelé, je rejoins les fidèles, les condamnés, contraints d'obéir aux mouvements de bassin répétitifs, à gauche, à droite, va-et-vient de la tête, à gauche, à droite. Hommes et femmes réunis, gueux et nantis dans le même esprit. Comme la preuve que le Livre ne doit pas qu'être lu, mais enduré et partagé. Gauche, droite. Le temps n'a plus de portance, mais j'ai soif à m'en bouffer la langue. Mes yeux attrapent au vol quelques visages hilares, un danseur introspectif et plusieurs hystériques. Chacun laisse parler le soufi qui est en lui. Gauche, droite. Inspirer, expirer. Chaque souffle est une fête. Lun décompense, pleure et se lacère le visage.

L'autre hurle de joie. Gauche, droite. La soif n'existe plus. Les muscles sont une écorce trop lourde qu'il convient de mettre de côté pour poursuivre la cadence en fermant les yeux...

...puis la transe. Parler d'ivresse ou d'extase serait mentir. «extinction» est un mot plus adéquat. Ce vaste amour qui n'exclut personne, l'instant.

Quand la voix s'éteint, après des heures de transe, on est orphelin. Il faut du temps pour retrouver l'usage de la parole. Peut-être toute une vie pour comprendre ce qu'il s'est passé.

Il est cinq heures du matin, les derniers allumés se sont réunis sous une arche de la mosquée Altinbougha al-Maridani, rue Tabbana au sud-est de bab al-Zouwaïla. Eux iront jusqu'au bout.



Chaque semaine, Blaise Hofmann, jeune écrivain vaudois, raconte ses pérégrinations autour de la Méditerranée. Retrouvez-le sur bhofmann.blog.24heures.ch et conversez avec lui!

La Gruyère, 23 mai 2009.

LIVRES



Blaise Hofmann
NOTRE MER
L'Aire

NOTRE AVIS:

L'art du regard

De février à août 2008, Blaise Hofmann a effectué le tour de la Méditerranée. Pour le journal 24 heures, l'écrivain vaudois a livré des chroniques et tenu un blog: une partie de ses textes (et de ses photos) sont publiés dans *Notre mer*.

En plus de l'intérêt de le suivre dans ses (més)aventures de voyage, *Notre mer* est une réussite littéraire. L'auteur de *L'estive* et de *L'assoiffée* (*La Gruyère* du 2 avril) confirme que la forme brève lui convient particulièrement. Il trouve les mots justes pour dire la route, la Casbah d'Alger ou la médina de Tripoli, pour évoquer toutes ces rencontres, ces visages. Avec, toujours, un regard et un sens de la formule très affûtés. Parmi les réactions, amicales ou hostiles, recueillies sur le blog, celle-ci résume parfaitement ce sentiment: «Votre perception du réel me fascine.» EB

Journal du Nord vaudois, septembre 2010.

Par Eliane Hindi.

Blaise Hofmann, un écrivain à la plume nomade

«Passez par le jardin !», propose Blaise Hofmann. La voix est cordiale. Je m'installe sur la terrasse. Il s'esquive quelques secondes et revient avec une coupe débordant de fruits. Je ne puis résister à l'attrait d'une grappe de raisins que le soleil a dorés. Du raisin, du vrai ! de celui dont on a oublié qu'il put être si délectable !

«Mon père possède encore deux vignes.» précise le grand jeune homme qui s'est assis à l'extrémité de la table noire. Des yeux clairs comme l'eau d'une source, malicieux et tendres. Une chevelure dense où se mêlent le blond et le marron. Et dans la barbe, un sourire contagieux.

Car l'écrivain est enfant du vignoble. Il est né à Villars-sous-Yens en 1978. Le gymnase, il l'a fréquenté à Morges en section scientifique. " Je suis AOC de Morges. " dira-t-il en souriant. C'est en littéraire qu'il s'inscrit à l'université de la capitale. Un choix qui s'avérera particulièrement judicieux, considérant la suite d'un parcours atypique. Au lieu d'emprunter la voie toute tracée de l'enseignement, il a pris la tangente. Il sera tour à tour aide-infirmier, journaliste en faisant des débuts remarquables à l'Hebdo - excusez du peu ! - moutonnier, animateur.

C'est le voyage qui l'a conduit à l'écriture. Etudes et voyages, il ne peut concevoir les seconds sans les premières à moins que ce ne soit le contraire. Une façon d'éviter de s'embourgeoiser. Il aime la langue russe, ses génies littéraires du XIXème siècle. Casque sur les oreilles, il suit assidûment des cours de la méthode assimilé. Puis il part six mois " En Russie, on vit les rêves les plus fous. Cette nostalgie me parle. " Et d'ajouter, amusé : " On me prenait pour un Balte qui aurait mal appris son russe. "

Il y a dix jours, il a frappé aux aurores à la porte d'un vacher de Charmey. Il l'a accompagné lors de la désalpe. Blaise a la faculté de saisir au vol des situations inattendues, d'en rédiger un article, voire même un livre comme " Estive " qui raconte quatre mois de la vie d'un berger - lui-même - qui apprend le métier sur le tas, dans le vallon de l'Hongrin. " On observe sans autres instruments que les yeux, la patience et l'intuition " écrit-il en exergue de son livre. Des qualités qu'il a cultivées au cours de ses voyages.

Ce sont les innombrables notes écrites sur des carnets lors de son périple en Asie et en Afrique en 2003 qui sont à l'origine de son premier livre " Billet aller simple ". " On ne sait pas ce que l'on recherche. On l'apprend au retour. " admet le jeune écrivain.

Nous n'avons pas envie d'emboîter le sien sur les routes et les chemins de traverse du grand Voyage. Blaise est de la trempe d'un Nicolas Bouvier. D'ailleurs, en 2008, il a reçu un prix

éponyme pour " Estive ". Modeste, il ne me l'avouera pas. L'ai découvert sur la page de garde de " Notre Mer ". Un périple autour de la Méditerranée, des chroniques consignées pour 24 Heures. Il était parti de Lausanne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ces chroniques étaient des blogs interactifs. Le voyageur suivait un fil d'Ariane : les liens qui nous lient à la culture musulmane. Il avoue cependant deux regrets : celui de ne pas avoir pu pénétrer en Israël et sa méconnaissance de l'arabe.

Blaise est l'auteur de " Deux décis d'Odyssée ". Le spectacle en roulottes a sillonné le nouveau district de Morges en quinze étapes bien fréquentées. Les spectateurs ont assisté au départ de Pénélope. Le voyage de cette dernière sera raconté lors du 70ème anniversaire du chœur des Mouettes, les 6 et 7 novembre au théâtre de Beausobre, à Morges.

A peine ouvert, un livre de Blaise Hofmann ne vous lâche plus, ne vous laisse plus en repos jusqu'à la page ultime. L'écriture est ramassée, percutante, sans fioriture. Elle va droit au but. Pleine de zébrures poétiques, d'humour jamais grinçant. Avec des traits philosophiques qui font mouche. Bref, un auteur attachant, bourré de talent. De la littérature comme on l'aime, moderne, essentielle.

Depuis deux ans, Blaise a troqué son statut de nomade contre celui de sédentaire. Il a suivi pendant un an les cours de la Haute Ecole pédagogique et a postulé comme professeur de français au gymnase de Burier. Un 50 % qui lui laisse le loisir d'écrire. Ses élèves ont entre seize et dix-neuf ans. Son nouveau métier le passionne. Et puis il a la chance de leur parler des livres qu'il choisit.

Un soleil rouge s'est posé sur l'épaule du Jura. Il est temps de prendre congé. Blaise rajoute du charbon de bois sous le rôti qui suinte son jus. Une brise ténue nous rappelle que l'été a baissé la garde.

Le *check-up*

Bien-être

Blaise Hofmann

Son sport favori? La contemplation. L'écrivain romand Blaise Hofmann se nourrit de tous les petits riens qui font le quotidien de ses contemporains.

Texte: Céline Fossati
Photos: Olivier Evard

IDENTITÉ

- **Nom:** Blaise Hofmann.
- **Date de naissance:** 2 avril 1978.
- **État civil:** célibataire.
- **Activité:** auteur d'*Estive*, prix Nicolas Bouvier 2008, il vient de publier *L'assoiffée* (Ed. Zoé) et sort en avril *Notre mer* (Ed. de l'Aire), un recueil de chroniques autour de la mer Méditerranée. Le 26 avril au Salon du livre de Genève, il participera au débat de *L'illustré* sur la naissance des écrivains (Forum stand Payot, dès 15 heures).



«J'adorerais que les trains soient plus souvent en retard!»

Rituel

«J'aime le théâtre des quais de gare»

«En attendant leur train ou en courant pour l'attraper, les passagers abordent la vie avec des critères neufs: soit avec la patience du songe, soit avec l'adrénaline de l'urgence. C'est agréable de voir les gens quitter leurs habitudes. Ce sont généralement de belles leçons de vie... En plus, les gares sont de merveilleux laboratoires pour l'écriture!»

Corps

«Chanter fait plus de bien que le fitness»

«Pas besoin de beaucoup, juste d'une vieille gratte et de voisins tolérants. J'aime bien faire tourner les strophes en bouche; du reste, ce sont souvent les mêmes que j'entonne, celles des grands de la chanson francophone: Mano Solo, Léo Ferré, Noir Désir, Barbara, Edith Piaf, Jacques Brel, avec une mention spéciale pour *Sauf le respect que je vous dois* et *Les oiseaux de passage* de Georges Brassens. Si je chante en public? Vous n'y pensez pas. En revanche, j'ai écrit les paroles et co-interprété avec le musicien Matthieu Steimer un album pour enfants qui est sorti l'an dernier. Il s'appelle *Samaliot*, ce qui veut dire avion en russe.»

MODE DE VIE

- **Lève-tôt ou couche-tard?** «Couche-tard par essence, lève-tôt par devoir. Résultat des courses, un gars qui bâille sitôt qu'il ne fait rien...»
- **Organisé ou spontané?** «Organisé par mon statut d'immigré bernois de deuxième génération et spontané dans l'idéal...»
- **Stressé ou zen?** «Zen d'apparence et stressé au-dedans. Parfois le contraire. Ce qui est sûr, c'est que je préférerais encore entendre les sermons d'un maître zen plutôt que les paroles du rappeur Stress!»

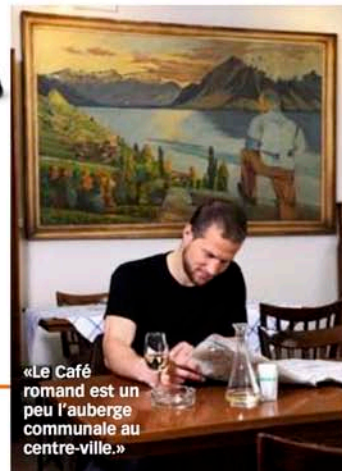
«Le chant fait travailler les muscles en profondeur.»

Esprit

«Trois décis de calamin au Café romand»

«Des serveuses impassibles, un brouhaha sans m'as-tu-vu, une décoration du siècle dernier, le journal et toujours quelqu'un à qui dire bonjour, que demander de plus? Peut-être que le gamaret-garanoir de la Cave de Morges intègre la liste des vins... Le Café romand, à Lausanne, est l'endroit idéal où

laisser voguer ses pensées et regarder la vie dérouler son théâtre à travers la clientèle. Ce lieu est une oasis dans la ville, dénué de toute agressivité, où se côtoient les habitués, les touristes, leur Lonely Planet à la main et les bobos en grande conversation. C'est l'un des rares cafés où j'ai envie de me rendre seul.»



«Le Café romand est un peu l'auberge communale au centre-ville.»

Radio

26.07.09 : Haute Définition, RSR 1

13.07.09 : De quoi je me mêle, RSR 1

18.06.09 : Radio Chablais

27.04.09 : A Première vue, RSR 1